

L'impact du statut socio-économique sur les habitudes alimentaires, les compétences culinaires, l'environnement alimentaire et l'indice de masse corporelle de jeunes francophones du Nouveau-Brunswick

Sara Naam, Amélie Blanchard, Olivier Barriault, Jérémie B. Dupuis and Claire Johnson

Volume 51, Number 1, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097551ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097551ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de l'Université de Moncton

ISSN

0316-6368 (print)

1712-2139 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naam, S., Blanchard, A., Barriault, O., Dupuis, J. B. & Johnson, C. (2020). L'impact du statut socio-économique sur les habitudes alimentaires, les compétences culinaires, l'environnement alimentaire et l'indice de masse corporelle de jeunes francophones du Nouveau-Brunswick. *Revue de l'Université de Moncton*, 51(1), 7–31. <https://doi.org/10.7202/1097551ar>

Article abstract

The objective of this study is to assess the impact of francophone parents' socioeconomic status on eating habits, cooking skills, BMI (body mass index) and the food environment of their children in New Brunswick. The target population consists of parents of children in grades 5 and 6 in the southern French-speaking district of the province of New Brunswick. The data was collected through semi-structured telephone interviews with 43 parents, as well as using online questionnaires with 120 other parents. The quantitative analysis of the data shows statistically significant correlations between variables examined in this study. Specifically, the results found that a higher family income had a positive influence on the daily consumption of vegetables and fruits of the children. In addition, higher levels of education had a positive influence on the children's preparation of their own snacks and on the barriers perceived by parents with regards to the involvement of their children in cooking activities.

L'IMPACT DU STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE SUR
LES HABITUDES ALIMENTAIRES, LES COMPÉTENCES
CULINAIRES, L'ENVIRONNEMENT ALIMENTAIRE ET L'INDICE
DE MASSE CORPORELLE DE JEUNES FRANCOPHONES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

Sara Naam, Amélie Blanchard, Olivier Barriault,
Jérémie B. Dupuis et Claire Johnson

Université de Moncton

Résumé

L'objectif de l'étude est d'évaluer l'impact du statut socio-économique des parents sur les habitudes alimentaires, les compétences culinaires, l'indice de masse corporelle (IMC) et l'environnement alimentaire des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick. La population cible est consistée de parents de jeunes de la 5^e et de la 6^e année du district scolaire francophone sud de la province du Nouveau-Brunswick. Les données ont été recueillies grâce à des entretiens téléphoniques semi-structurés menés auprès de 43 participant·e·s, et à un questionnaire informatisé distribué à 120 participant·e·s. L'analyse quantitative des données illustre des corrélations statistiquement significatives entre plusieurs variables à l'étude. Plus spécifiquement, les résultats suggèrent qu'un revenu familial plus élevé a une influence positive sur la consommation quotidienne de légumes et de fruits des enfants. L'analyse montre par ailleurs qu'un niveau d'éducation plus élevé chez les participant·e·s avait également une influence positive quant à la préparation par les enfants de leurs propres collations. Et à l'implication de ces derniers dans les activités culinaires en général, les barrières perçues par les parents étant alors moins limitantes.

Mots clés : Statut socio-économique, habitudes alimentaires, compétences culinaires, environnement alimentaire, Nouveau-Brunswick, enfants francophones

Abstract

The objective of this study is to assess the impact of francophone parents' socioeconomic status on eating habits, cooking skills, BMI (body mass index) and the food environment of their children in New Brunswick. The target population consists of parents of children in grades 5 and 6 in the southern French-speaking district of the province of New Brunswick. The data was collected through semi-structured telephone interviews with 43 parents, as well as using online questionnaires with 120 other parents. The quantitative analysis of the data shows statistically significant correlations between variables examined in this study. Specifically, the results found that a higher family income had a positive influence on the daily consumption of vegetables and fruits of the children. In addition, higher levels of education had a positive influence on the children's preparation of their own snacks and on the barriers perceived by parents with regards to the involvement of their children in cooking activities.

Keywords: Socioeconomic status, eating habits, cooking skills, food environment, New Brunswick, francophone children

Les déterminants sociaux de la santé comprennent un ensemble de facteurs sociaux et économiques qui ont une influence sur la santé des individus et des populations (Gouvernement du Canada, 2020). Le revenu et le statut social, l'emploi et les conditions de travail, l'éducation et la littératie se classent parmi les plus influents (Gouvernement du Canada, 2020). En effet, le statut socio-économique (souvent évalué par le revenu, l'emploi et l'éducation) a énormément d'influence sur l'état de santé d'un individu (Gouvernement du Canada, 2020). Par conséquent, la disparité et l'iniquité en santé observées chez les individus et les populations peuvent

souvent être expliquées par un statut socio-économique plus faible. Ce dernier peut également engendrer des conséquences indésirables sur les comportements alimentaires, ainsi que des effets négatifs sur la santé de nombreux jeunes enfants au Canada (Mekonnen et al., 2020).

Plusieurs études affirment que le statut socio-économique exerce une influence notoire sur la qualité des habitudes alimentaires ainsi que sur l'environnement alimentaire des jeunes enfants (Mekonnen et al., 2020; Nicklaus et Remy, 2013, cité par Oostindjer et al., 2017; Nilsen et al., 2010; Petrauskienė et al., 2015). Les enfants de familles dont le statut socio-économique est défavorisé ont tendance à consommer un faible apport en légumes et en fruits comparativement aux enfants de famille dont le statut socio-économique est plus élevé (Mekonnen et al., 2020; Petrauskienė et al., 2015). De plus, un statut socio-économique plus faible est également associé à une forte tendance à consommer davantage d'aliments dont la teneur en sucre et en gras transformés est élevée, favorisant ainsi le développement de divers problèmes de santé, notamment les maladies chroniques telles que le diabète, les maladies cardiovasculaires, ainsi que certains types de cancer (Mekonnen et al., 2020; Nilsen et al., 2010; Petrauskienė et al., 2015). La disponibilité des aliments sains à domicile, la fréquence des repas et la qualité des aliments consommés en famille sont reconnues pour leur influence positive sur les habitudes alimentaires des jeunes. Ces facteurs sont à leur tour liés au statut socio-économique élevé des parents (Bauer et al., 2011; Neumark-Sztainer et al., 2003, 2012; Wight et al., 2009).

Le sondage sur le mieux-être des élèves du Nouveau-Brunswick de la 6^e à la 12^e année (2018-2019) a permis d'illustrer un écart significatif dans les habitudes alimentaires des jeunes en fonction de leurs conditions socio-économiques (Conseil de la santé du Nouveau-Brunswick (CSNB), 2019). Plus spécifiquement, les résultats indiquent que les jeunes vivant dans un milieu socio-économique défavorisé consomment davantage d'aliments et de boissons non nutritifs. Ils ont également tendance à consommer plus de nourriture provenant de restaurants rapides, en plus d'avoir l'habitude de manger leur repas devant la télévision. Par ailleurs, une forte proportion de ces jeunes défavorisés rapporte ne pas avoir le temps de déjeuner le matin, voire ne rien avoir à manger à la maison (CSNB, 2019).

L'objectif de la présente étude est d'explorer les impacts du statut socio-économique des parents sur les habitudes alimentaires, les compétences culinaires, l'indice de masse corporelle (IMC) et l'environnement alimentaire des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, objectif qui permet par le fait même de remédier partiellement au manque de recherches sur le sujet au Nouveau-Brunswick,

Cadre conceptuel

En 2002, Mary Story et ses collègues ont élaboré un modèle conceptuel permettant de comprendre les facteurs influençant les habitudes alimentaires des jeunes. Dans ce modèle, ces habitudes sont conceptualisées en fonction d'une série de facteurs individuels et environnementaux (Story et al., 2002). Chaque niveau comprend des facteurs interdépendants : les facteurs individuels ou intrapersonnels, l'environnement social ou interpersonnel, l'environnement physique ou communautaire, et le macrosystème ou la société en général (Story et al., 2002).

Les habitudes alimentaires des jeunes sont fortement influencées par leur environnement social. Ceci comprend à la fois la famille, les amis et les réseaux de pairs (Story et al., 2002). Dans le cadre de la présente étude, l'environnement social des jeunes, et plus particulièrement leur environnement familial, est au centre de nos observations. En effet, les processus interpersonnels et les relations au sein de la famille ont un impact considérable sur les comportements alimentaires des jeunes (Story et al., 2002). En tant que facteur médiateur dans les habitudes alimentaires des enfants, la famille agit de deux manières distinctes : elle est pourvoyeuse de nourriture, en plus d'influencer les attitudes, les préférences et les valeurs alimentaires qui affectent à vie les habitudes alimentaires des enfants (Story et al., 2002). Les caractéristiques démographiques des familles, telles que le statut socio-économique, l'emploi des parents, les horaires de travail des parents ainsi que la structure familiale, semblent influencer les habitudes alimentaires des enfants (Story et al., 2002). De manière plus spécifique, ces caractéristiques peuvent influencer la disponibilité et l'accessibilité aux aliments à la maison, la consommation

de fruits et de légumes, la préparation des repas à la maison ainsi que la consommation des repas en famille (Story et al., 2002).

Matériels et méthodologie

Participant·e·s

Cette étude comprend un échantillon de convenance de 163 parents d'enfants de la 5^e et de la 6^e année du district scolaire francophone sud du Nouveau-Brunswick. Le critère d'inclusion était d'être parent(s) d'un enfant fréquentant l'une des quatre écoles participantes : l'école Sainte-Bernadette (Moncton), l'école Abbey-Landry (Memramcook), l'école Donat-Robichaud (Cap-Pelé), et l'école Père-Edgar-T.-Leblanc (Grand-Barachois). Ces écoles ont été sélectionnées parce qu'elles participaient au programme « Apprenti en action – Labo éducatif en alimentation Inc. » pendant la session d'hiver 2020, et ont accepté de participer à l'étude. Le programme « Apprenti en action – Labo éducatif en alimentation Inc. » est une intervention culinaire du district scolaire francophone sud. Elle vise à améliorer les compétences culinaires des enfants à l'école, à développer leur autonomie alimentaire, à éveiller leur plaisir de se nourrir sainement, et à les sensibiliser aux aliments locaux.

Stratégie de recrutement

Afin de recruter des participants pour cette étude, les chercheur·e·s ont d'abord collaboré avec la coordinatrice du programme « Apprenti en action – Labo éducatif en alimentation Inc. ». Celle-ci s'est chargée de distribuer des formulaires de consentement aux enseignant·e·s des quatre écoles participantes. Les formulaires de consentement ont été acheminés aux parents par l'intermédiaire de leurs enfants. Les parents intéressés ont été invités à remplir le formulaire de consentement et à le faire parvenir à l'école afin qu'un membre de l'équipe de recherche puisse les contacter par téléphone. Peu de parents ont accepté de participer à l'entretien téléphonique. Plusieurs ont signalé une préférence pour un sondage en ligne. Une version du sondage a alors été créée via SurveyMonkey afin d'accroître le nombre de participant·e·s à l'étude. Cette stratégie a permis de recruter 120 participant·e·s (n = 120). Il s'agit donc d'un échantillon de convenance puisque la participation reposait sur une base volontaire.

Collecte des données

La collecte de données a été faite soit par entretien semi-structuré au téléphone, soit par sondage informatisé (SurveyMonkey). Le questionnaire utilisé dans les deux cas était identique, et comportait un total de 32 questions. Il y avait deux parties au questionnaire. La première partie consistait à poser des questions relatives aux données sociodémographiques du parent et de sa famille. La deuxième partie comprenait des questions concernant les comportements alimentaires, les compétences culinaires et l'autonomie alimentaire chez les jeunes. Le questionnaire était composé de questions élaborées par Statistique Canada et en provenance d'autres sondages validés. Il est toutefois à noter que le questionnaire n'était pas validé dans son entièreté.

Variables

Variable indépendante. La variable indépendante de l'étude est le statut socio-économique. Afin de qualifier celui-ci, les questions posées ont été tirées d'un sondage de Statistique Canada et d'un questionnaire validé concernant le revenu familial, l'éducation et l'emploi. Quant au niveau d'éducation, il y avait plusieurs options : aucun diplôme, certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers, diplôme d'études collégiales ou d'un cégep, études postsecondaires non complétées, diplôme universitaire de premier cycle, diplôme universitaire supérieur ou autres diplômes universitaires. La question du revenu familial annuel après impôts présentait les catégories d'options suivantes : <15 000 \$, 15 001 \$ à 28 000 \$, 28 001 \$ à 38 000 \$, 38 001 \$ à 50 000 \$, 50 001 \$ à 85 000 \$, 85 001 \$ à 100 000 \$, 100 001 \$ à 150 000 \$, 150 001 \$ à 175 000 \$, 175 001 \$ à 200 000 \$, >200 000 \$.

Variables dépendantes. Les variables dépendantes de l'étude mesuraient les compétences culinaires, les habitudes alimentaires, l'indice de masse corporelle (IMC) et l'environnement alimentaire. Les habitudes alimentaires ont été mesurées par des questions concernant la fréquence quotidienne de la consommation de légumes et de fruits, ainsi que par le nombre de collations et de repas consommés chaque jour. Afin de mettre en évidence les compétences culinaires des enfants, les questions concernaient la préparation des repas et des collations par l'enfant, ainsi que sa capacité à suivre des recettes et des instructions de cuisson.

L'environnement alimentaire de l'enfant a été vérifié grâce à des questions portant sur les sujets suivants : la fréquence de la consommation des repas en famille, la fréquence de la préparation des repas à la maison, l'implication de l'enfant dans la préparation des repas, ainsi que les barrières et les craintes des parents à l'égard de l'implication de leurs enfants dans les activités culinaires à la maison. Ces barrières et ces craintes de la part des parents sont essentiellement associées à des risques de coupures ou de brûlures lors de l'utilisation d'outils culinaires.

Les données concernant la taille et le poids des enfants ont été fournis par les parents. Le calcul de l'IMC a été effectué en utilisant la formule suivante : $IMC = (\text{poids en kg}) / (\text{taille en m})^2$. Les chartes de croissance de l'Organisation mondiale de la Santé ont été utilisées afin de déterminer si le percentile de l'IMC de chaque enfant se situait dans la catégorie liée au surplus de poids, soit le 85^e percentile et plus (Dietitians of Canada, 2014).

Analyses

Les données recueillies ont été analysées avec le logiciel SPSS d'IBM afin d'effectuer des corrélations Pearson (r) entre la variable indépendante (statut socio-économique) et les variables dépendantes (compétences culinaires, habitudes alimentaires, IMC, environnement alimentaire), des corrélations Pearson à point bisériale (r_{pb}) entre une variable continue et une variable catégorielle ou dichotomique, ainsi que des analyses du khi carré avec résidus ajustés (χ^2) entre deux variables catégorielles et/ou dichotomiques.

Approbation éthique

L'approbation éthique (1920-036) a été accordée par le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université de Moncton. Afin de prendre part à l'étude, chaque participant devait signer un formulaire de consentement indiquant son acceptation des conditions sous-jacentes et son désir de participer à l'étude. Le formulaire de consentement libre et éclairé comprenait l'objectif de l'étude, la nature de la participation et les termes en matière de confidentialité des données

recueillies. Les données récoltées ont été codées, permettant ainsi l'anonymat et la confidentialité des participant·e·s.

Résultats

Le tableau 1 fournit une description de l'échantillon de l'étude. La moyenne d'âge des participant·e·s est de 40,4 ans. La majorité des personnes participant à l'étude sont des femmes : on dénombre 142 femmes (87 %) comparativement à 19 hommes (12 %). En ce qui concerne l'état matrimonial et l'ethnicité, la grande majorité des parents sont mariés – 135 participant·e·s (83 %) – et d'origine caucasienne – 156 participant·e·s (96 %). En outre, la moyenne d'enfants s'élève à 2,3 par ménage. La majorité des parents (77 %) ont fait des études post-secondaires : 54 parents (33 %) ont un diplôme d'études collégiales, 50 parents (31 %) ont complété des études universitaires de premier cycle (baccalauréat) et 21 parents (13 %) ont en poche un diplôme d'études supérieures.

Tableau 1 : Description de l'échantillon

Tableau descriptif de l'échantillon (N=163)

Variable	N (%)	Moyenne (Erreur standard)	Minimum - Maximum
Âge du parent	133 (82 %)	40,4 (5,1)	23 - 53
Sexe du parent	163 (100 %)		
Femme	142 (87 %)		
Homme	19 (12 %)		
Non déclaré	2 (1 %)		
État matrimonial	163 (100 %)		
Célibataire	11 (7 %)		
Marié	135 (83 %)		
Divorcé	12 (7 %)		

Veuf	1 (1 %)		
Non déclaré	4 (2 %)		
Poids rapporté de l'enfant	163 (100 %)	2,3 (0,9)	1 - 6
Surplus (85 ^e percentile et plus)	19 (12 %)		
Normal (3 ^e au 85 ^e percentile)	34 (21 %)		
Poids ou taille inconnu	110 (67 %)		
Ethnicité du parent 1*	162 (99 %)		
Caucasien	156 (96 %)		
Autochtone	2 (1 %)		
Sud-Asiatique	2 (1 %)		
Autre	1 (1 %)		
Non déclaré	1 (1 %)		
Éducation du parent	163 (100 %)		

Aucun diplôme	4 (3 %)
Diplôme d'études secondaires	20 (12 %)
Diplôme d'une école de métiers	12 (7 %)
Diplôme d'études collégiales	54 (33 %)
Diplôme universitaire de 1 ^{er} cycle	50 (31 %)
Diplôme d'études supérieures	21 (13 %)
Refus	2 (1 %)
Emploi parent 1*	163 (100 %)
Oui	147 (90 %)
Non	15 (9 %)
Non déclaré	1 (1 %)
Revenu	163 (100 %)
<15 000 \$	0 (0 %)

15 001-28 000 \$	2 (1 %)
28 001-38 000 \$	7 (4 %)
38 001-50 000 \$	12 (7 %)
50 001-85 000 \$	25 (15 %)
85 001-100 000 \$	21 (13 %)
100 001-150 000 \$	48 (29 %)
150 001-175 000 \$	12 (7 %)
175 001-200 000 \$	3 (2 %)
>200 000\$	3 (2 %)
Refus	30 (18 %)

Note : * le parent ayant participé à l'étude

Tableau 2 : Corrélations entre les différents aspects du statut socio-économique (revenu, éducation et emploi) et les habitudes alimentaires, les compétences culinaires, l'environnement alimentaire et l'IMC

Résultats des analyses

Variables dépendantes	N	Revenu	N	Éducation	N	Emploi
IMC de l'enfant	53	$r = 0,03$	53	$r = -0,04$	52	$r_{pb} = -0,10$
Portions de fruits par jour	96	$r = 0,24^*$	115	$r = 0,12$	111	$r_{pb} = -0,11$
Portions de légumes par jour	95	$r = 0,30^{**}$	112	$r = 0,18$	109	$r_{pb} = 0,02$
Nombre de repas par jour	95	$r = 0,21^*$	115	$r = 0,18$	115	$r_{pb} = -0,23$
Nombre de collations par jour	95	$r = 0,24$	114	$r = -0,05$	111	$r_{pb} = 0,09$
Préparation de collations par l'enfant	98	$r_{pb} = -0,06$	117	$r_{pb} = 0,18^*$	117	$\chi^2(1) = 0,00$
Préparation de repas par l'enfant	98	$r_{pb} = 0,11$	117	$r_{pb} = -0,06$	118	$\chi^2(1) = 0,01$

Capable de suivre des recettes	87	$r_{pb} = 0,07$	105	$r_{pb} = 0,07$	106	$\chi^2(1) = 0,04$
Fréquence à laquelle l'enfant demande à participer aux activités culinaires	66	$r = -0,14$	76	$r = -0,16$	77	$r_{pb} = 0,08$
Implication de l'enfant dans la préparation de repas	94	$r_{pb} = 0,17$	112	$r_{pb} = 0,09$	113	$\chi^2(1) = 0,59$
Barrières ressenties par les parents***	82	$r_{pb} = 0,14$	96	$r_{pb} = -0,28^{**}$	96	$\chi^2(1) = 0,15$
Fréquence de préparation de repas à la maison	91	$r = -0,01$	108	$r = -0,16$	109	$r_{pb} = -0,14$
Fréquence des repas en famille	96	$r = -0,10$	114	$r = -0,22^*$	115	$r_{pb} = -0,04$

Note. * = $p < 0,05$. ** = $p < 0,01$. *** les barrières et les craintes ressenties par les parents à l'égard de l'implication de leurs enfants dans les activités culinaires à la maison

La grande majorité des personnes participant à l'étude avaient un emploi au moment du sondage, soit 147 parents (90 %). Pour ce qui est du revenu des ménages, la catégorie la plus signalée est celle des 100 001 \$ à 150 000 \$ avec 48 parents (29 %), suivie par la catégorie des 50 001 \$ à 85 000 \$ avec 25 parents (15 %).

Le tableau 2 illustre les corrélations entre les différents aspects du statut socio-économique (revenu, éducation et emploi) et les habitudes alimentaires, les compétences culinaires, l'environnement alimentaire et l'IMC. Le nombre de personnes participant à l'étude varie dans chaque analyse, différence qui s'explique en raison de données manquantes. Conséquemment, la puissance des analyses statistiques varie entre 0,92 et 0,99. Par contre, ces valeurs de puissances sont tout de même supérieures au seuil communément accepté de 0,80 (Cohen, 1988). Une corrélation positive se révèle significative entre le revenu familial et la consommation quotidienne de légumes ($r = 0,30, p < 0,01$) et de fruits ($r = 0,24, p = 0,02$) chez l'enfant. En outre, on note une corrélation positive entre le revenu familial et le nombre de repas consommés par jours ($r = 0,21, p < 0,05$). Dans l'échantillon, plus le revenu familial du parent est élevé, plus la consommation quotidienne de légumes, de fruits et de repas de l'enfant augmente, suggérant ainsi une relation positive entre ces variables.

De plus, les résultats révèlent également une faible corrélation positive, mais significative, entre le niveau d'éducation du parent et la préparation de collations par l'enfant ($r_{pb} = 0,18, p = 0,05$). Dans l'échantillon, plus le niveau d'éducation du participant est élevé, plus son enfant est capable de se préparer des collations de façon autonome. Finalement, deux autres résultats se sont avérés significatifs pour ce qui est des liens entre le niveau d'éducation des parents et l'environnement alimentaire de leurs enfants. En fait, plus le niveau d'éducation du participant est élevé, moins il impose de barrières à son enfant dans la préparation des aliments ($r_{pb} = -0,28, p < 0,01$); en revanche, la famille a moins tendance à prendre des repas ensemble ($r_{pb} = -0,22, p = 0,02$).

Cela dit, à l'exception de la préparation des collations et des barrières des parents, les compétences culinaires des enfants ne sont pas significativement liées au revenu et au niveau d'éducation des parents. Les

résultats indiquent également que l'IMC n'était pas lié ni au revenu, ni au niveau d'éducation des parents de manière significative.

Discussion

Dans le cadre de la présente étude, nous avons observé que la consommation de légumes et de fruits chez les enfants augmentait avec le revenu des parents. Les résultats ont illustré une tendance semblable dans d'autres études sur le même sujet. D'ailleurs, une étude canadienne menée par Riediger et ses collègues en 2007 a également observé une corrélation entre le revenu total des ménages et la consommation de légumes et de fruits chez les jeunes Canadiens. L'équipe de recherche a notamment découvert que la proportion de jeunes qui consommaient de 5 à 10 portions des légumes par jour était de 34,2 % pour les familles dont le revenu annuel total était de 15 000 \$ ou moins, alors qu'elle était de 37,0 % pour celles ayant un revenu annuel de 50 000 \$ à 79 999 \$. Selon la même étude, la fréquence de la consommation de légumes et de fruits a fortement augmenté, passant de 37,0 % à 42,1 %, lorsque le revenu total des ménages dépassait 80 000 \$ (Riediger et al., 2007). Les résultats de notre étude ont montré une tendance semblable. Seulement 6,9 % des enfants consommaient 5 portions ou plus de légumes et de fruits chaque jour lorsque le revenu familial annuel se situait entre 38 001 \$ et 50 000 \$. Cette proportion augmentait à 17,2 % pour la catégorie de revenu familial annuel de 50 001 \$ à 85 000 \$, et s'élevait à 34,5 % pour la catégorie de 100 001 \$ à 150 000 \$, indiquant ainsi une corrélation entre le revenu et la consommation de légumes et fruits. Selon les résultats de notre étude, bien que la tendance soit semblable, la proportion de jeunes francophones qui consommait suffisamment de légumes et de fruits était plus faible dans toutes les catégories de revenus en comparaison avec la recherche de Riediger et al. (2007). Cela semble surprenant, car les revenus des participants étaient élevés comparativement aux revenus moyens des Canadiens et des Canadiennes pour l'année 2018. Dans l'échantillon, 40 % des participants avaient un revenu familial annuel de 100 001 \$ et plus, tandis que la proportion canadienne des ménages vivant avec un tel revenu est de 25,2 % (Statistique Canada, 2018). Par ailleurs, aucun participant n'a signalé un revenu familial de moins de 10 000 \$, tandis que la proportion de familles canadiennes ayant un revenu de moins de 10 000 \$ était de 3,9 % en 2018 (Statistique Canada, 2018). On peut donc conclure que

l'échantillon renfermait une proportion plus élevée d'individus ayant un statut socio-économique favorisé.

Dans l'ensemble, 50 % de l'échantillon a rapporté une consommation d'au moins 5 portions de légumes et de fruits par jour. Le Sondage sur le mieux-être des élèves du Nouveau-Brunswick, effectué par le Conseil de la santé du Nouveau-Brunswick, a pour sa part rapporté que 42 % des élèves de la 6^e à la 12^e année consommaient au moins 5 portions de fruits et de légumes par jour (CSNB, 2019). Par contre, seulement 28,6 % des Canadiens et Canadiennes âgés de 12 ans et plus ont déclaré consommer des légumes et des fruits 5 fois ou plus par jour (Statistique Canada, 2019). Cet écart s'explique potentiellement par le déclin de la consommation de légumes et de fruits pendant l'adolescence et l'âge adulte (Polsky & Garriguet, 2020).

Plusieurs revues systématiques ont démontré une association positive entre la consommation de légumes et de fruits par les jeunes et le revenu des parents (Blanchette et Brug, 2005; Patrick et Nicklas, 2005; Story et al., 2002; van der Horst et al., 2007). Cette association peut s'expliquer par le fait que la plupart des aliments sains sur le marché sont plus dispendieux que les aliments moins nutritifs ou à haute teneur de sucre et de gras trans (Bukambu et al., 2020; Petrauskienė et al., 2015). De ce fait, le prix des légumes et des fruits frais peut constituer une grande barrière pour les familles ayant un revenu plus faible (Ding et al., 2012).

Nous avons observé que le nombre de repas consommés chez les enfants augmentait avec le revenu des parents. En effet, Pépin-Filion (2018) et ses collègues ont mis en évidence le lien direct entre l'insécurité alimentaire et le revenu des francophones des Maritimes. Selon Pépin-Filion (2018) et ses collègues, cette insécurité alimentaire chez les francophones des Maritimes se caractérise par des restrictions, voire par de la privation d'aliments en raison d'un revenu insuffisant pour couvrir les dépenses de la vie quotidienne et les dépenses alimentaires. Les restrictions et les privations alimentaires influencent ainsi la variété, la qualité et la quantité des aliments consommés, ainsi que la fréquence de leur consommation (Pépin-Filion et al., 2018).

Conformément à la littérature, les résultats ont démontré une corrélation positive entre la préparation des collations par l'enfant et le niveau

d'éducation du parent. En fait, plus le niveau d'éducation est élevé, plus l'enfant semble posséder les compétences nécessaires pour préparer ses propres collations. La littérature sur le sujet stipule que *selon* le niveau d'éducation des parents, leurs connaissances en nutrition ainsi que les compétences culinaires des enfants sont souvent positivement corrélées grâce à la condition socio-économique favorable des parents. D'ailleurs, de nombreuses études affirment que le statut socio-économique des ménages influence grandement les habitudes alimentaires chez les jeunes enfants (Mekonnen et al., 2020; Nilsen et al., 2010; Nicklaus et Remy, 2013 cité par Oostindjer et al., 2017; Petrauskienė et al., 2015). Plus précisément, l'influence positive des parents ainsi que l'accessibilité aux aliments sains seraient conjointement liées à l'acquisition de compétences alimentaires chez les jeunes (Jarpe-Ratner et al., 2016). Les résultats ont également indiqué une relation inverse entre le niveau d'éducation et les barrières perçues par les parents en lien avec l'implication de leur enfant dans la préparation et la cuisson des aliments. Ceci suggère que les participants ayant un niveau d'éducation plus élevé encouragent davantage l'exploration culinaire chez leurs enfants en leur imposant moins de barrières ou de restrictions. D'ailleurs, une revue systématique a démontré l'impact positif du niveau d'éducation maternel sur le sentiment d'auto-efficacité des jeunes (Zarnowiecki et al., 2014). Aussi, plusieurs études soutiennent que l'acquisition des habitudes et des comportements alimentaires dès un jeune âge aurait plus tendance à perdurer durant la jeunesse pour ensuite se développer en comportements durables à l'âge adulte (Mekonnen et al., 2020; Nicklaus et Remy, 2013, cité par Oostindjer et al., 2017).

Le sondage sur le mieux-être des élèves du Nouveau-Brunswick de la 6^e à la 12^e année révèle que la fréquence des repas préparés à la maison et consommés en famille serait positivement reliée au statut socio-économique élevé des parents (CSNB, 2019). D'ailleurs, le Conseil de la santé du Nouveau-Brunswick avance que les jeunes provenant de milieux socio-économiques défavorisés ont une plus forte tendance à consommer de la nourriture provenant de la restauration rapide. Ces mêmes jeunes auraient également plus tendance à consommer leurs repas devant la télévision (CSNB, 2019). Ces données contrastent cependant avec celles obtenues dans la présente étude. En effet, la fréquence de repas consommés en famille était négativement associée au niveau d'éducation du parent.

Plus précisément, plus le niveau d'éducation du parent était élevé, plus la fréquence des repas consommés en famille diminuait. Cette disparité s'avère surprenante et intéressante, étant donné que la littérature indique que les comportements ainsi que les habitudes alimentaires malsains sont majoritairement associés à des niveaux d'éducation inférieure à la moyenne (Petrauskienė et al., 2015). Le tableau 1 (descriptif de l'échantillon) illustre que 77 % des participants avaient un niveau d'éducation élevé (54 avaient un diplôme d'étude collégiale, alors que 71 avaient un diplôme universitaire). Cette divergence dans les résultats pourrait s'expliquer par le fait que les parents de familles mieux nanties travailleraient possiblement de longues heures, diminuant ainsi le temps accordé aux repas en famille. D'ailleurs, une étude qualitative a démontré que le principal obstacle était les horaires chargés, qui rendent les repas en famille difficiles (Rovner et al., 2010). Les différents horaires des membres de la famille, notamment ceux en lien avec les activités parascolaires des jeunes et ceux liés au travail des parents, ont été identifiés comme le principal empêchement à la tenue de repas en famille (Rovner et al., 2010). Néanmoins, davantage d'études sont requises afin d'explorer les barrières invoquées par les parents à l'égard des repas familiaux selon les différents statuts socio-économiques au Nouveau-Brunswick.

Selon les résultats de la présente étude, l'IMC des enfants n'était pas associé au statut socio-économique de leurs parents. Par contre, plusieurs études canadiennes ont démontré que le statut socio-économique élevé des parents diminuait le risque d'obésité chez les enfants (Shi et al., 2016; Veugelers & Fitzgerald, 2005; Willms et al., 2003). Dans notre échantillon, seulement 12 % des participants ont rapporté un IMC situant les jeunes au-dessus du 85^e percentile sur les chartes de croissance de l'Organisation mondiale de la santé, ce qui indique un surplus de poids (Dietitians of Canada, 2014). Ce pourcentage est deux fois moins élevé que celui avancé par Statistique Canada (2015), dont les données stipulent que 24,4% des enfants âgés entre 5 et 11 ans ont un surplus de poids (Statistique Canada, 2015). Il est important de souligner la différence entre les données anthropométriques mesurées et les données auto-rapportées. En fait, la taille et le poids des enfants ont été auto-rapportés par les parents, ce qui représente un risque de sous-estimation de l'IMC réel des enfants. Selon les recherches portant sur l'obésité des enfants, le poids auto-rapporté peut

sous-estimer le poids réel d'environ 10 % comparativement aux données mesurées (Agence de la santé publique du Canada, 2011). Ceci pourrait expliquer, en partie, la différence entre les résultats de cette étude avec les autres études canadiennes sur le sujet.

Limites

La présente étude comporte des limites, surtout en ce qui a trait à l'homogénéité de l'échantillon, car la majorité des parents sont d'ethnicité caucasienne (156 participants, soit 96 %). En plus, l'échantillon n'est pas nécessairement représentatif de la population néo-brunswickoise, car seules des écoles du district scolaire francophone sud de la province du Nouveau-Brunswick ont participé à l'étude. Le district anglophone n'était pas inclus dans cette recherche.

Étant donné que la participation à cette étude était sur une base volontaire, il s'agissait donc d'un échantillon de convenance. Ce type d'échantillon risque d'engendrer un biais de recrutement, parce qu'il est possible que les personnes qui ont accepté de participer à l'étude aient un intérêt particulier pour l'alimentation et les compétences culinaires de leurs enfants. Dans un même ordre d'idées, les réponses auto-rapportées concernant l'IMC, les comportements, les habitudes et l'environnement alimentaire des familles peuvent donc être biaisées (désirabilité sociale). En raison des limites mentionnées précédemment, les données doivent alors être interprétées avec prudence.

Le statut socio-économique familial (revenu et niveau d'éducation) est un déterminant de la santé à considérer lorsqu'il est question de l'amélioration des habitudes alimentaires des jeunes néo-brunswickois ainsi que de leur autonomie alimentaire. Il est donc essentiel d'en tenir compte lors de l'élaboration d'interventions populationnelles qui visent l'amélioration de l'alimentation et des compétences culinaires.

Pour ce qui est des recherches futures dans le domaine, il serait souhaitable d'effectuer une étude similaire avec un échantillon de participants plus vaste et plus diversifié aux niveaux culturel et linguistique. Ceci permettrait d'étudier l'importance et l'impact de ces variables sur

l'alimentation et les compétences culinaires dans plusieurs sous-groupes populationnels. Il serait important d'explorer davantage les liens entre le niveau d'éducation des parents et la fréquence de la consommation des repas en famille. En outre, les études futures pourraient également introduire d'autres variables pour mesurer les habitudes alimentaires des enfants, telle que la prise quotidienne du petit déjeuner, ou la consommation, régulière ou non, de boissons sucrées ou d'aliments frits et transformés.

Bibliographie

- Agence de la santé publique du Canada. (2011). *Obésité au Canada* [Recherche]. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/modes-vie-sains/obesite-canada.html>
- Bauer, K. W., Neumark-Sztainer, D., Story, M., & Fulkerson, J. A. (2011). Adolescent Girls' Weight-Related Family Environments, Minnesota. *Preventing Chronic Disease*, 8(3). <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3103573/>
- Blanchette, L., & Brug, J. (2005). Determinants of fruit and vegetable consumption among 6–12-year-old children and effective interventions to increase consumption. *Journal of Human Nutrition and Dietetics*, 18(6), 431-443. <https://doi.org/10.1111/j.1365-277X.2005.00648.x>
- Bukambu, E., Lieffers, J. R. L., Ekwaru, J. P., Veugelers, P. J., & Ohinmaa, A. (2020). The association between the cost and quality of diets of children in Canada. *Canadian Journal of Public Health*, 111(2), 269-277. <https://doi.org/10.17269/s41997-019-00264-7>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. <http://www.utstat.toronto.edu/~brunner/oldclass/378f16/readings/CohenPower.pdf>
- Conseil de la santé du Nouveau-Brunswick (CSNB). (2019). *Sondage sur le mieux-être des élèves du Nouveau-Brunswick*. <https://csnb.ca/sondage-sur-le-mieux-etre-des-eleves-du-nouveau-brunswick>

- Dietitians of Canada. (2014). *A Health Professional's Guide for using the WHO Growth charts for Canada*. <https://www.dietitians.ca/DietitiansOfCanada/media/Documents/WHO%20Growth%20Charts/2014-A-Health-Professionals-Guide-to-Using-the-Charts.pdf>
- Ding, D., Sallis, J. F., Norman, G. J., Saelens, B. E., Harris, S. K., Kerr, J., Rosenberg, D., Durant, N., & Glanz, K. (2012). Community Food Environment, Home Food Environment, and Fruit and Vegetable Intake of Children and Adolescents. *Journal of Nutrition Education and Behavior*, 44(6), 634-638. <https://doi.org/10.1016/j.jneb.2010.07.003>
- Gouvernement du Canada. (2020). *Déterminants sociaux de la santé et inégalités en santé* [Politiques]. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/sante-population/est-determine-sante.html>
- Jarpe-Ratner, E., Folkens, S., Sharma, S., Daro, D., & Edens, N. K. (2016). An Experiential Cooking and Nutrition Education Program Increases Cooking Self-Efficacy and Vegetable Consumption in Children in Grades 3–8. *Journal of Nutrition Education and Behavior*, 48(10), 697-705 <https://doi.org/10.1016/j.jneb.2016.07.021>
- Mekonnen, T., Havdal, H. H., Lien, N., O'Halloran, S. A., Arah, O. A., Papadopoulou, E., & Gebremariam, M. K. (2020). Mediators of socioeconomic inequalities in dietary behaviours among youth: A systematic review. *Obesity Reviews*, 21(7). <https://doi.org/10.1111/obr.13016>
- Neumark-Sztainer, D., Hannan, P. J., Story, M., Croll, J., & Perry, C. (2003). Family meal patterns: Associations with sociodemographic characteristics and improved dietary intake among adolescents. *Journal of the American Dietetic Association*, 103(3), 317-322. <https://doi.org/10.1053/jada.2003.50048>
- Neumark-Sztainer, D., MacLehose, R., Loth, K., Fulkerson, J. A., Eisenberg, M. E., & Berge, J. (2012). What's for dinner? Types of food served at family dinner differ across parent and family characteristics. *Public Health Nutrition*, 17(1), 145-155. <https://doi.org/10.1017/S1368980012004594>
- Nilsen, S. M., Krokstad, S., Holmen, T. L., & Westin, S. (2010). Adolescents' health-related dietary patterns by parental socio-economic

- position, The Nord-Trøndelag Health Study (HUNT). *European Journal of Public Health*, 20(3), 299-305. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckp137>
- Oostindjer, M., Aschemann-Witzel, J., Wang, Q., Skuland, S. E., Egelanddal, B., Amdam, G. V., Schjøll, A., Pachucki, M. C., Rozin, P., Stein, J., Lengard Almlı, V., & Van Kleef, E. (2017). Are school meals a viable and sustainable tool to improve the healthiness and sustainability of children's diet and food consumption? A cross-national comparative perspective. *Critical Reviews in Food Science and Nutrition*, 57(18), 3942-3958. <https://doi.org/10.1080/10408398.2016.1197180>
- Patrick, H., & Nicklas, T. A. (2005). A Review of Family and Social Determinants of Children's Eating Patterns and Diet Quality. *Journal of the American College of Nutrition*, 24(2), 83-92. <https://doi.org/10.1080/07315724.2005.10719448>
- Pépin-Filion, D., Forgues, É., LeBlanc, J., & Tranchant, C. C. (2018). *Visages de l'insécurité alimentaire des francophones des Maritimes*. Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/ Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities. https://icrml.ca/images/Rapport_Visages_de_lins%C3%A9curit%C3%A9_alimentaire_de_francophones_des_Maritimes.pdf
- Petrauskienė, A., Žaltauskė, V., & Albavičiūtė, E. (2015). Family socioeconomic status and nutrition habits of 7-8 year old children: Cross-sectional Lithuanian COSI study. *Italian Journal of Pediatrics*, 41. <https://doi.org/10.1186/s13052-015-0139-1>
- Polsky, J. Y., & Garriguet, D. (2020). Change in vegetable and fruit consumption in Canada between 2004 and 2015. *Health Reports*, 31(4), 3-12. <https://doi.org/10.25318/82-003-x202000400001-eng>
- Riediger, N. D., Shooshtari, S., & Moghadasian, M. H. (2007). The Influence of Sociodemographic Factors on Patterns of Fruit and Vegetable Consumption in Canadian Adolescents. *Journal of the American Dietetic Association*, 107(9), 1511-1518. <https://doi.org/10.1016/j.jada.2007.06.015>
- Rovner, A. J., Mehta, S. N., Haynie, D. L., Robinson, E. M., Pound, H. J., Butler, D. A., Laffel, L. M., & Nansel, T. R. (2010). Perceived Benefits, Barriers, and Strategies of Family Meals Among Children with Type 1

- Diabetes and their Parents: Focus Group Findings. *Journal of the American Dietetic Association*, 110(9), 1302-1306.
<https://doi.org/10.1016/j.jada.2010.06.010>
- Shi, Y., de Groh, M., & Bancej, C. (2016). Socioeconomic gradients in cardiovascular risk in Canadian children and adolescents. *Health Promotion and Chronic Disease Prevention in Canada: Research, Policy and Practice*, 36(2), 21-31.
<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/26878491/>
- Statistique Canada. (2015). *Tableau 13-10-0795-01 Indice de masse corporelle (IMC) mesuré chez les enfants et les jeunes (classification selon l'Organisation mondiale de la santé), selon le groupe d'âge et le sexe, Canada et provinces, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Nutrition*.
<https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1310079501>
- Statistique Canada. (2018). *Répartition du revenu du marché, total et après impôt selon le type de famille économique, Canada, provinces et certaines régions métropolitaines de recensement (RMR)*.
<https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1110023701>
- Statistique Canada. (2019). *Consommation de fruits et de légumes, 2017*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-625-x/2019001/article/00004-fra.pdf>
- Story, M., Neumark-sztainer, D., & French, S. (2002). Individual and Environmental Influences on Adolescent Eating Behaviors. *Journal of the American Dietetic Association*, 102(3, Supplement), S40-S51.
[https://doi.org/10.1016/S0002-8223\(02\)90421-9](https://doi.org/10.1016/S0002-8223(02)90421-9)
- Van der Horst, K., Oenema, A., Ferreira, I., Wendel-Vos, W., Giskes, K., van Lenthe, F., & Brug, J. (2007). A systematic review of environmental correlates of obesity-related dietary behaviors in youth. *Health Education Research*, 22(2), 203-226. <https://doi.org/10.1093/her/cyl069>
- Veugelers, P. J., & Fitzgerald, A. L. (2005). Prevalence of and risk factors for childhood overweight and obesity. *CMAJ: Canadian Medical Association Journal*, 173(6), 607-613.
<https://doi.org/10.1503/cmaj.050445>

- Wight, V. R., Price, J., Bianchi, S. M., & Hunt, B. R. (2009). The time use of teenagers. *Social Science Research*, 38(4), 792-809. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2009.05.009>
- Willms, J. D., Tremblay, M. S., & Katzmarzyk, P. T. (2003). Geographic and Demographic Variation in the Prevalence of Overweight Canadian Children. *Obesity Research*, 11(5), 668-673. <https://doi.org/10.1038/oby.2003.95>
- Zarnowiecki, D. M., Dollman, J., & Parletta, N. (2014). Associations between predictors of children's dietary intake and socioeconomic position : A systematic review of the literature. *Obesity Reviews*, 15(5), 375-391. <https://doi.org/10.1111/obr.12139>